

Laissez-vous conter **Pontoise, Ville d'art et d'histoire...**
... en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture de de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Pontoise et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le Service Tourisme et Patrimoine

qui coordonne les initiatives de Pontoise, Ville d'art et d'histoire, a conçu et rédigé ce livret découverte. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Pontoise vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être envoyées à votre demande. Renseignements à l'Office de Tourisme de Cergy-Pontoise - Porte du Vexin.

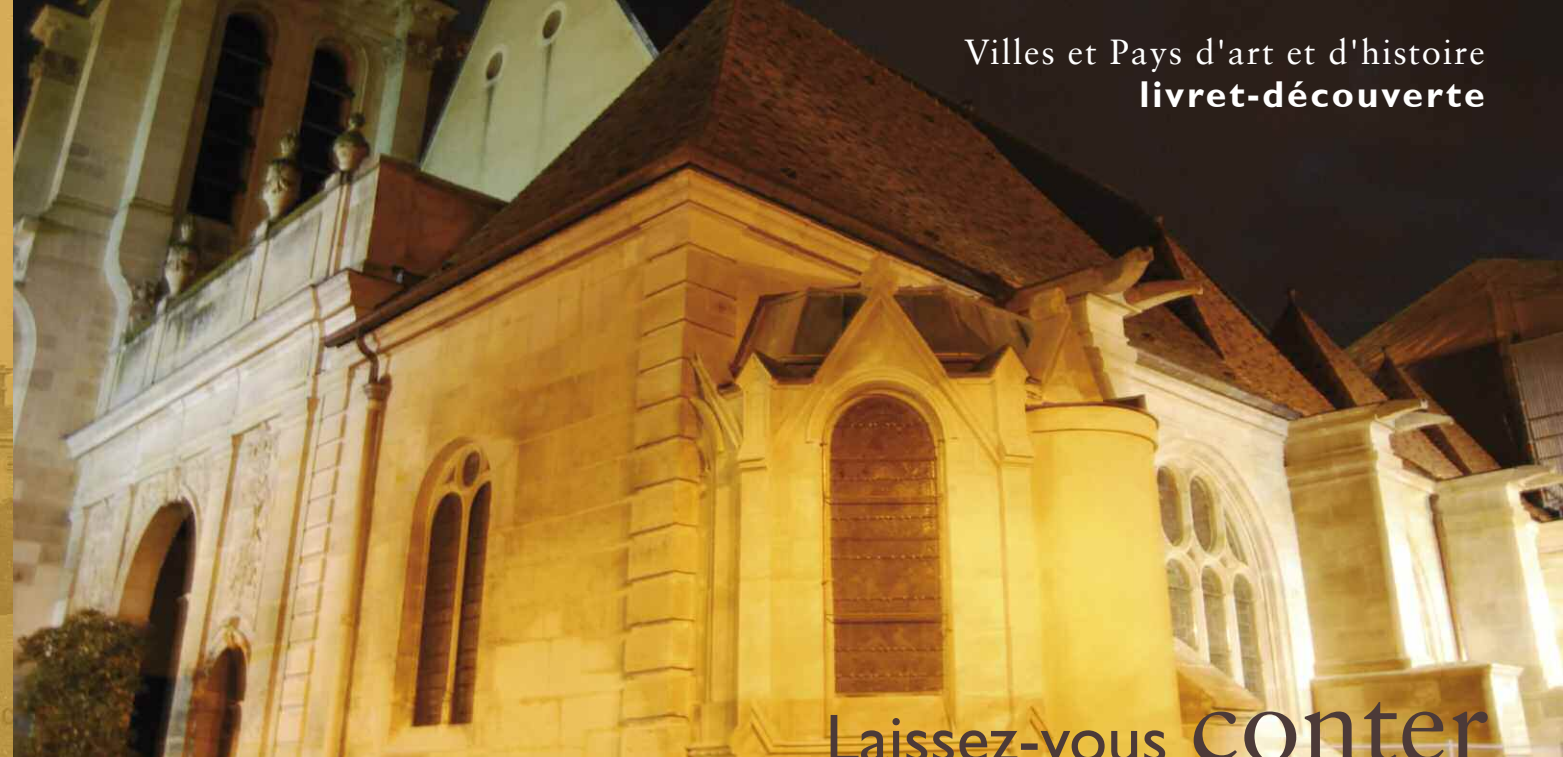
Renseignements, réservations

Office de Tourisme de Cergy-Pontoise - Porte du Vexin

Place de la Piscine - 95 300 Pontoise
Tél : 01 30 38 24 45
www.otpontoise.fr

Hôtel de Ville - Service Patrimoine et Tourisme

2, rue Victor Hugo - 95 300 Pontoise
Tél : 01 34 43 35 21
www.ville-pontoise.fr



Villes et Pays d'art et d'histoire
livret-découverte

Laissez-vous **CONter**

l'église Notre-Dame de Pontoise

Pontoise appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XX^{ème} siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 149 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Meaux, Boulogne-Billancourt, Noisiel, Rambouillet, Etampes, Saint-Quentin en Yvelines et Chantilly bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

conception graphique L. M. communiquer. Maquette Ville de Pontoise

Rédaction des textes et recherches iconographiques : Service Patrimoine.

Crédits photographiques

© Ville de Pontoise, tous clichés sauf mentionnés ci-dessous.

© Philippe Lhomel p2 : n°1 ; © Extrait de la Chronique du règne de Charles VII, de Jean Cartier, Conservé au département des manuscrits occidentaux (BnF) p2 : n°2

© Extrait de Pontoise 2000 ans d'histoire p3, n°1 ; © Archives municipales de Pontoise p5 : n°1, 2, 3; p7 : n°2 ; © Musées de Pontoise p5 : n°2,3 ; © Agence Bortolussi p11 : n°1,2

Couverture : Vue de nuit sur le bas-côté sud de l'église Notre-Dame ; Cartes postales vers 1900-1920 © Fonds patrimoniale Bibliothèque Guillaume Apollinaire





Photo aérienne de l'église au cours de la restauration en septembre 2009.
© Philippe Lhomel

Située au cœur d'un ancien faubourg de Pontoise, l'église Notre-Dame est riche d'un passé prestigieux. De l'ancienne basilique médiévale haut lieu de pèlerinage, il ne reste pratiquement rien, sauf le souvenir de la venue de personnages illustres, tels que Saint-Louis et Louis XIV. L'église actuelle de par ses volumes et sa décoration donne un monument singulier qui témoigne de différents styles architecturaux et de faits marquants.

Origines de l'église et du faubourg

Au cours du Moyen-Age, Pontoise connaît, un accroissement important de sa population, tout comme le reste du royaume. Accompagnant cette prospérité, un faubourg naît le long de la route menant vers Rouen.

Appelé le "quartier de la foulerie", il se développe dans la vallée de la Viosne. En effet, autour de ce petit cours d'eau s'établissent des activités qui deviennent rapidement prospères. Celles-ci tiraient profit de la force motrice de l'eau avec l'utilisation de moulins et aussi des foulons*1. Ces derniers donnèrent son nom au quartier.

Les habitants dépendaient de la paroisse de l'abbaye Saint-Martin située sur le plateau. Du fait de l'éloignement de l'abbaye, une chapelle dédiée à la Vierge Marie est construite vers 1177 à leur intention sur des terrains appartenant au Comte de Gisors.

Elle leur permet de bénéficier d'un lieu au cœur de leur quartier. L'évêque d'Albano, érige l'église Notre-Dame en paroisse en 1247 avec son propre presbytère et son cimetière.



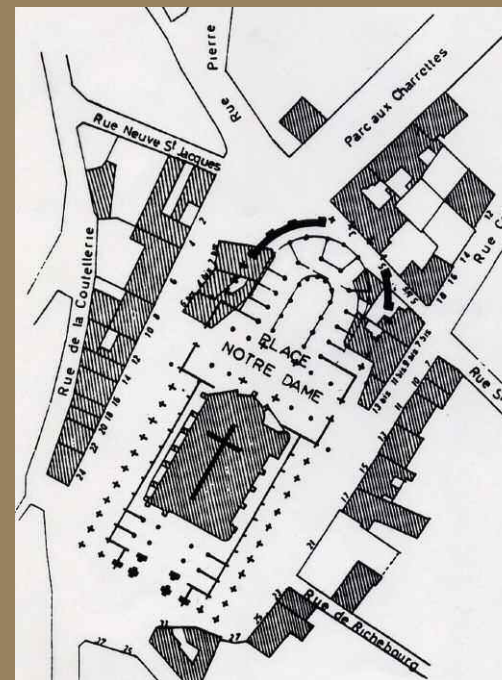
Cette enluminure présente un épisode de la guerre de Cent Ans : la prise de Pontoise par les Français en 1441. Sur la gauche on distingue le chevet gothique de la basilique qui se trouvait en dehors des murs de la cité et était par conséquent, très vulnérable © Bibliothèque Nationale de France.

Une basilique gothique, haut lieu de pèlerinage

Une nouvelle église est construite aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles grâce aux dons des nombreux fidèles qui se rendent en pèlerinage devant la statue de la Vierge miraculeuse, mais aussi grâce au soutien des rois de France, tel que Saint-Louis.

La taille de l'édifice était importante. Voici ce qu'en disait le premier historien de Pontoise, Noël Taillepied (1540-1589) en 1587 : "L'édifice [...] était cruciforme, il possédait une magnifique rose au croisillon sud, deux tours à la façade et un clocher en charpente, avec flèches au-dessus de la croisée".

Ce magnifique édifice fut endommagé au cours des différents sièges que connut la ville, notamment pendant la Guerre de Cent Ans. L'influence du Pape et des rois successifs contribua à la reconstruction de l'église jusqu'à sa consécration en 1484. C'est à cette occasion qu'elle devient basilique. À partir de 1550, le chantier et notamment la construction des chapelles se poursuit. Il est conduit par le maître maçon Pierre Lemercier († 1570) dont la pierre tombale est scellée dans les marches de l'escalier du grand portail à l'intérieur de l'édifice.



La basilique était de grandes dimensions, comme on peut le voir sur ce plan (1987). Elle mesurait, d'après les vestiges encore visibles au XIX^{ème} siècle et selon les historiens de l'époque, 130 mètres de long sur 40 de large. Il faut imaginer qu'elle occupait l'espace qui correspond aujourd'hui à la place Notre-Dame.



Seul vestige de la Basilique détruite en 1589, une colonne de la nef engagée dans la maçonnerie actuelle (non visible par le public).

Glossaire

*1
Un foulon, est un bâtiment (le plus souvent un moulin à eau) où l'on battait ou foulait les draps ou la laine tissée afin de les assouplir.

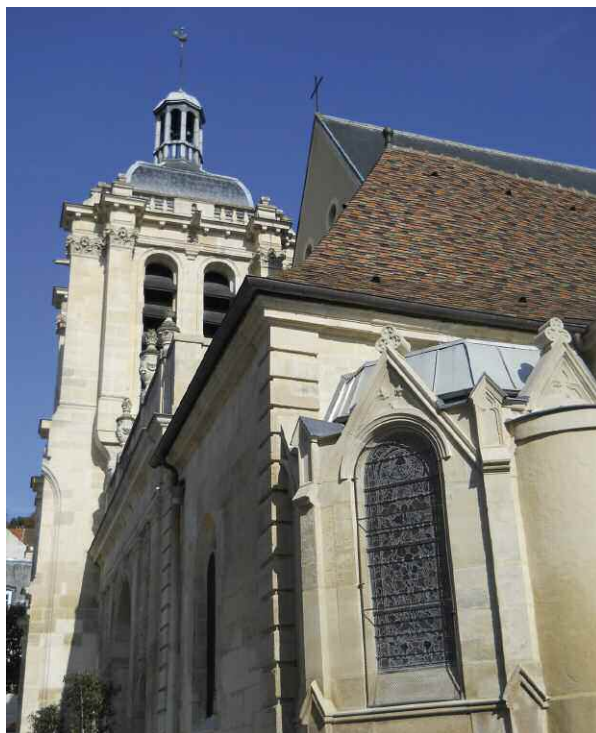
Victime des guerres de religion

En 1588, la confrérie aux clercs fait construire des casemates autour de l'église pour la défendre. Malgré ces précautions, le bâtiment qui fait face aux fortifications, sera détruit au cours des guerres de religion.

Ces événements vont lui être fatals.

En effet au cours du siège de juillet 1589, par Henri III et le futur Henri IV, elle est détruite par l'artillerie et les incendies.

Le 20 août 1589, sur ordonnance du gouverneur, les pans de murs des chapelles de l'église restés debout sont démolis.



Vue sur le clocher et la chapelle de la Vierge après restauration - 2010
© Ville de Pontoise.

La renaissance de l'église

L'église ruinée, ses vestiges sont abattus par l'architecte Nicolas Lemercier (1541-1637). Après la perte tragique de la basilique, les habitants se mobilisent pour reconstruire une église.

Nicolas Lemercier fut probablement chargé de la reconstruction de l'église sur un plan plus modeste - environ 40 mètres sur 25 mètres. Reconstituée en quelques années sur et avec les ruines de l'ancienne, cette église se voulait provisoire. L'édifice trapu est complété par un clocher massif surmonté d'un petit dôme à lanternon, construit en 1600 puis par un porche élevé en 1728.

Achevée et consacrée le 16 avril 1599 par l'évêque de Vence, son importance dans la vie religieuse de la ville ne se dément pas. C'est à Notre-Dame que la population, épouvantée par la peste, fit un vœu pour obtenir la fin de l'épidémie en 1638. Afin d'appuyer ses prières, la population offrit à l'église Notre-Dame une statue d'argent et plaça l'image de la Vierge aux principales entrées de la ville. Transformée en magasin de fourrage, puis menacée de destruction pendant la Révolution, l'église est rendue au culte sous l'impulsion de ses paroissiens, le 1^{er} février 1801.

L'église au XIX^{ème} siècle : vue par les artistes



Gravure du XIX^{ème} siècle représentant la façade principale de l'église réalisée par Adolphe d'Hastrel © Archives municipales de Pontoise.



La place Notre-Dame à Pontoise, 1874 - Ludovic Piette (1826-1878). Gouache sur papier - (22cm x 44,5cm).
© Musées de Pontoise.

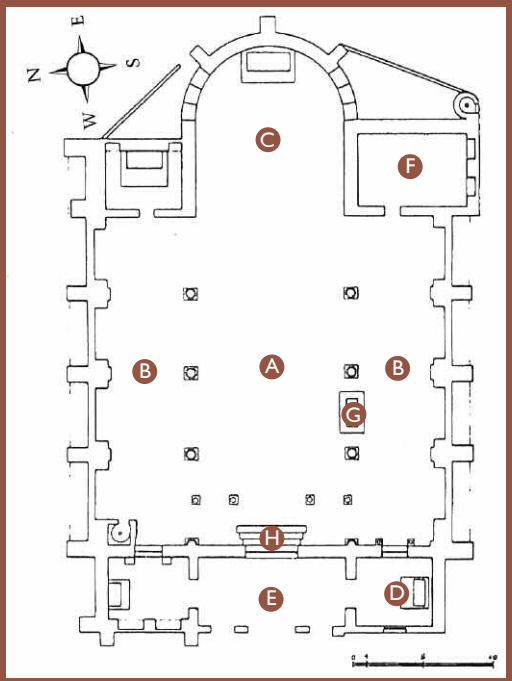


Le chevet de l'église Notre-Dame, sur cette aquarelle de Clovis Cousin vers 1860, on distingue à gauche la sacristie. Les quatre baies du chœur étaient à cette époque encore obstruées.
© Musées de Pontoise

L'église Notre-Dame se caractérise par une architecture faisant appel à la fois à la Renaissance et au Classicisme. De nombreux détails permettent de comprendre son histoire. Ses volumes, ses formes singulières ont été représentés par de nombreux artistes : Camille Pissarro, Maurice Utrillo, Ludovic Piette. L'église abrite de nombreuses œuvres. Outre la statue de la Vierge miraculeuse datant du XIII^{ème} siècle, objet de pèlerinage à travers les siècles, elle abrite également le tombeau de Saint-Gautier. Enfin plusieurs tableaux, objets et meubles liturgiques sont inscrits aux monuments historiques.

Comprendre le plan et l'architecture

L'architecture de Notre-Dame se trouve à la charnière de deux périodes : la Renaissance et le Classicisme. Reconstituée à la hâte à partir de 1598 probablement par Nicolas Lemercier l'église est de taille modeste et se caractérise par un aspect trapu et semble inachevée pour certaines parties. Sa hauteur a été strictement limitée pour ne pas gêner l'artillerie de défense de Pontoise. L'église possède peu d'éléments décoratifs. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer. Tout d'abord Pontoise a souffert pendant les sièges, la ville doit d'ailleurs payer des indemnités de guerre et sa population a fortement baissé. Sa capacité à financer la reconstruction était donc limitée. D'autant plus qu'au cours du XVI^{ème} siècle l'église Saint-Maclou fut considérablement agrandie (bas-côtés), ce qui permit l'accueil de nouveaux paroissiens.



Le choix qui se fait lors de la reconstruction de l'église est de la doter d'une large nef flanquée de deux bas-côtés pour la circulation. Ainsi la communauté de fidèles peut être réunie dans un même espace. Le chœur est peu développé, avec une voûte en cul-de-four, il n'a ni déambulatoire, ni chapelle. A Nef ; B Bas-côtés ; C Chœur ; D Chapelle de la Vierge E Porche ; F Sacristie ; G Tombeau de Saint-Gautier ; H Tribune de l'Orgue.

Description de la façade principale

La façade principale présente trois éléments distincts. Tout d'abord son clocher qui est réalisé en 1600. Situé sur le côté gauche de la façade, il prend la forme d'une tour carrée, flanquée de contreforts qui prennent, au niveau de la partie haute, la forme de pilastres avec des chapiteaux décorés de feuilles d'acanthes. Le tout est couronné d'un dôme quadrangulaire avec un lanternon*2. Au cours du XVIII^{ème} siècle, la façade fut ornée d'un porche en pierre et d'une chapelle pour les fonts baptismaux. Sous le porche, les portes de l'église sont sculptées, avec des représentations du XVI^{ème} siècle de scènes relatives à la vie de la Vierge : l'Annonciation et l'Assomption. En 1729 est édifée la chapelle des fonts baptismaux, devant le bas-côté sud, en 1862 une abside dans un style néo-gothique est construite pour présenter la Vierge miraculeuse, située auparavant sous le porche de l'église.



Constitué d'arcades, le porche évoque le style classique avec l'utilisation de pots à feu pour souligner la verticalité et l'utilisation de bas reliefs qui représentent des personnages bibliques, le tout entouré d'instruments liturgiques. Au centre, deux têtes d'anges surmontent l'arc principal.



A l'intérieur, les colonnes reçoivent les ogives de la voûte par le biais de pilastres ioniques. Les voûtes de la nef sont réalisées en bois recouvert de plâtre. Au centre des quatre travées les clés de voûte réalisées en 1843 sont pendantes. Vue de l'intérieur, gravure d'Adolphe d'Hastrel - milieu du XIX^{ème} siècle.

Trésors et splendeurs de l'église

L'intérieur se caractérise par des volumes différents, plafonds bas pour les bas-côtés tandis que la hauteur de la nef elle, est importante. L'église connaît une importante restauration dans les années 1843-1844, le mobilier intérieur, les décors actuels datent en grande partie de cette période. Le chœur avec une voûte en "cul de four"*3 a été décoré en 1895 par des peintures murales réalisées par l'architecte Guilbert.

Pour l'anecdote, le peintre Gustave Courbet aurait envisagé, le temps d'un repas chez le curé de Notre-Dame, de réaliser une fresque pour l'église au XIX^{ème} siècle. Dans le chœur de l'église, des stalles proviennent de l'abbaye de Maubuisson. Les baies en plein cintre de Notre-Dame sont larges et constituées de quatre lancettes et de quatre médaillons en haut, on retrouve le même motif à la cathédrale Saint-Maclou.

Glossaire

- *2 Un lanternon est une petite construction en forme de lanterne placée au sommet d'un dôme ou d'un toit.
*3 Un cul de four est une voûte en forme de quart de sphère, utilisée notamment pour couvrir les absides.

La Vierge miraculeuse

En entrant dans l'église Notre-Dame, dans l'ancienne chapelle des fonds baptismaux, on découvre une statue monumentale (2m) de la Vierge du XIII^{ème} siècle, en calcaire. Il s'agit de la Vierge miraculeuse de Pontoise, statue attestée dans une charte de 1231 qui aurait été donnée à l'église par Saint-Guillaume.

Sa taille allongée indique que cette statue figurait sans doute au niveau du portail donnant sur la route menant à Rouen. Objet d'un pèlerinage très populaire, Notre-Dame suscita dès 1247 une foire qui se tenait devant le porche pendant une semaine à partir du 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge. Cette statue a été deux fois sauvée de la destruction, en 1589 et pendant la Révolution. La chapelle dans laquelle elle se situe surprend aujourd'hui par les innombrables ex-voto*4 qui la recouvrent.



Au Moyen Age, cette statue de Vierge à l'enfant, réalisait des miracles dits "de répit" permettant de baptiser les enfants morts-nés. Sculpteur inconnu. XIII^{ème} siècle.



Le tombeau de Saint-Gautier situé à l'origine dans l'abbaye Saint-Martin est transféré dans l'église Notre-Dame après la Révolution, il fut à cette occasion sauvé de la destruction.

Le tombeau de Saint-Gautier

Ce sarcophage en pierre calcaire du XII^{ème} siècle abritait les restes de Saint-Gautier, fondateur et premier abbé de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise. Il meurt le 8 avril 1099 et est enterré dans son abbaye puis canonisé en 1153, c'est à cette occasion que fut réalisé le tombeau. Il est conçu comme une châsse reliquaire, en effet le corps du saint attirait les pèlerins. Ils pouvaient par les 4 ouvertures quadrilobées voir les reliques du saint. Les personnages sculptés sur les côtés du sarcophage représentent l'Adoration des Mages, les abbés et les évêques qui ont procédé à la canonisation de Saint-Gautier et l'Annonciation. Le Saint est représenté couché tel un gisant, il est encadré par deux anges thuriféraires*5.

Il foule un dragon à ses pieds.

L'orgue de Notre-Dame

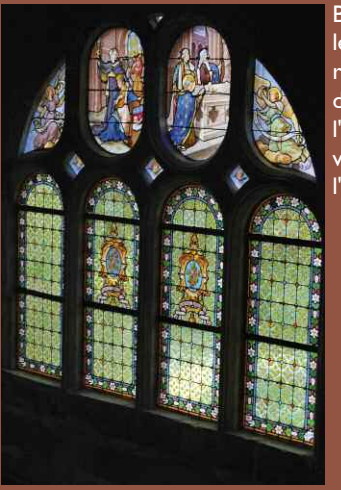
Dans la nef au-dessus de la porte principale, on peut admirer un buffet d'orgue en chêne sculpté aux dimensions magistrales. On peut y contempler au centre un ange avec une trompette. Toutes les sculptures, têtes d'anges, pots à feu et fleurs, sont de très belle facture. Construit en 1639 par le sculpteur et peintre parisien Nicolas Duchatel, il fut acheté par la paroisse en 1808. Depuis quelques années, l'association "Les Amis de l'Orgue Notre-Dame" œuvre pour que la partie instrumentale de l'orgue soit restaurée.



L'orgue est installé au centre d'une tribune portée par 4 colonnes cannelées ornées de chapiteaux corinthiens. Il était situé à l'origine dans l'église de l'Hôtel-Dieu. Lorsque celle-ci est détruite, l'instrument est conservé et déplacé dans l'église Notre-Dame en 1816.

Les vitraux

Les vitraux de l'église Notre Dame à Pontoise, réalisés par Ernest Haussaire (grande famille de verriers d'origine remoise) en 1901-1902, sont principalement dédiés à la Vierge et à l'histoire de l'église. Les baies du bas coté nord relatent des scènes de la vie de Marie alors que les quatre baies du bas coté sud racontent les faits importants de l'histoire de la paroisse et de la dévotion à Notre- Dame. La partie basse est purement décorative avec des éléments symbolisant la Vierge (comme la fleur de lys). Les médaillons de la partie supérieure mettent en scène des faits historiques qu'il est facile d'authentifier grâce à l'inscription figurant sur la banderole (le phylactère) porté par l'ange dans la partie latérale.



Baie située dans le bas-côté sud, réalisée autour de 1900, comme l'ensemble des vitraux de l'église.

Glossaire

*4
Objet qui, quelque soit sa forme, demande ou remercie pour une grâce divine demandée ou obtenue.

*5
Les anges thuriféraires sont chargés de porter l'encensoir. Symboliquement, l'encens représente les prières des croyants "montant au Ciel".

L'église Notre Dame a fait l'objet d'importants travaux de restauration entre 2000 et 2010, ces travaux s'inscrivent dans le cadre d'une politique active de la Ville en faveur de la restauration du patrimoine. Aujourd'hui, la totalité des façades a été rénovée grâce à l'expertise de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques. Plusieurs corps de métiers ont travaillé sur l'édifice afin de lui redonner sa splendeur.

Les étapes clés du chantier

Avant la réalisation des travaux de restauration, un diagnostic général a été réalisé en 1999 par M. Lablaude, Architecte en Chef des Monuments Historiques, afin de déterminer un programme pluri-annuel de travaux. Ces travaux se sont déroulés en 5 phases sous la conduite successive de plusieurs architectes : Pierre-André Lablaude (façade occidentale), Claire Guiorgadzé (clocher), et Pierre Bortolussi (façades de la nef, du chœur et des bas-côtés).

- > Les travaux se sont d'abord focalisés sur la réfection de la couverture de la chapelle de la Vierge et la restauration de la façade.
- > En très mauvais état, le clocher voyait ses parements en pierre de taille (balustres, corniches) se détériorer. La toiture et le lanternon ont été également restaurés.
- > La phase suivante a consisté en la restauration des murs de la façade sud, y compris ceux de la chapelle de la Vierge, des culées*⁶, des contreforts et de la toiture des bas-côtés.
- > La quatrième tranche a consisté en la restauration du chevet, de la toiture de la sacristie et du pignon de la nef.

> La dernière tranche a vu la restauration des culées, des murs et contreforts de la façade et des toitures du nord. Enfin, l'église a bénéficié d'une mise en lumière soulignant son architecture et révélant à l'extérieur ses vitraux.

Le diagnostic : un état sanitaire nécessitant des travaux

Edifice protégé au titre de l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 16 juin 1926, l'église Notre-Dame doit être entretenue. L'édifice qui, rappelons-le, fut construit de manière "provisoire", s'est progressivement dégradé sous l'effet des infiltrations récurrentes et de la pollution ambiante. Le constat est lourd : détérioration des couvertures, altération des parements en pierre et des mortiers, incrustation de végétaux, intrusion de volatiles. Dès l'année 2000, la municipalité décide l'engagement d'un programme de travaux s'inscrivant dans une perspective de valorisation du patrimoine.

Des professionnels au service du patrimoine

Tailleur de pierre

Tout au long de la campagne de restauration des tailleurs de pierres sont intervenus. Ce métier demande une grande rigueur : de l'exécution des plans à la réalisation de l'œuvre. Le tailleur de pierre œuvre pour transformer les blocs de pierre brute et de lui donner la forme souhaitée du mur jusqu'aux corniches en passant par les sculptures. Sur le chantier de l'église Notre-Dame, la pierre est un calcaire originaire de Saint-Maximin dans l'Oise.

La restauration des façades s'est matérialisée par un nettoyage général et un remplacement des pierres trop dégradées par des blocs neufs retailés ou livrés sur place.



A l'origine la toiture était recouverte de tuiles



La mise en lumière de l'église a permis d'en souligner ses différentes caractéristiques architecturales, mais aussi grâce à un éclairage intérieur, de révéler à l'extérieur ses vitraux.

Maître-verrier

Les verrières ont été démontées et transportées dans l'atelier du maître-verrier. D'une manière générale, la restauration du vitrail consiste en sa remise en état, tout en préservant son authenticité, c'est-à-dire tout en respectant le travail de l'artiste verrier qui l'a conçu, parfois plusieurs siècles auparavant. Pour mettre en œuvre la restauration d'un vitrail, les techniques sont multiples et ont beaucoup évolué : les techniques contemporaines de restauration de vitraux permettent des résultats très performants tout en utilisant des méthodes et produits réversibles.

Charpentier et couvreur

Afin de mettre hors d'eau l'édifice, l'une des étapes essentielles lors de la restauration a été le changement de la couverture des bas-côtés et du chevet. Deux corps de métier ont été sollicités : le charpentier, qui s'est attelé au renforcement des charpentes, avec leur remplacement total ou partiel. Ensuite est intervenu le couvreur-zingueur qui a posé les gouttières ou les chéneaux, pour permettre l'étanchéité des toitures.

Glossaire

*6
Culée
d'arc-boutant*⁷,
pilier qui
soutient les
retombées d'un
arc-boutant
d'église.

*7
Arc en maçonnerie adossé à l'extérieur d'un mur pour contrebalancer les poussées d'une voûte.